

meurs des satellites qui passaient pour s'emparer de Jésus, il sortit précipitamment de son lit pour voir ce qui se passait d'extraordinaire. Il paraît bien que c'était un ami, un disciple du Sauveur, puisqu'il le suivit, et que les gardes le saisirent par les pans de son linceul qu'il leur abandonna. Ce linceul était une sorte de drap de lin très ample qui enveloppait le corps, et dont un bout était rejeté sur l'épaule, il était facile de s'en défaire en un instant.

SUR UN TEXTE DE SAINT JEAN

QUESTION. — Comment faut-il lire le texte de Saint Jean, Ch. I, v. 3 :

1o *Et sine ipso factum est nihil, quod factum est in ipso. Vita erat, etc., etc.*

Ou bien 2o *Sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat.*

Ou encore 3o *Sine ipso factum est, nihil quod factum est. In ipso, vita erat..... ?*

RÉPONSE. — Chacune de ces trois manières de ponctuer et de lire exprime un sens orthodoxe et a eu ses défenseurs parmi les Pères et autres exégètes.

La première se traduit ainsi : Sans lui rien n'a été fait, de ce qui a été fait en lui. Il était la vie, etc., etc.

C'est ainsi qu'ont lu saint Hilaire, au livre 2 de la Trinité ; saint Epiphane, in *Anchorato* et quelques autres.

Mais cette interprétation est loin d'être générale ou même commune.

La seconde : Sans lui rien n'a été fait. Ce qui a été fait, était vie en lui, etc., a pour soutiens saint Augustin, Ter-